

À Saint-Lô, 19 lycéens s'improvisent journalistes

Dix-neuf lycéens saint-lois sont entrés dans la peau de journalistes, aidés par la reportrice Marylène Carré, dans le cadre du Prix Bayeux. Objectif : écrire des articles pour *Citoyen du Monde*.



La reporter Marylène Carré avec Noa Martinez et Elina Thanassekos, 17 ans, plangent sur la relecture de l'article concernant le ressenti des lycéens à la vision des reportages du Prix Bayeux. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Emmanuelle Foucher, professeure documentaliste de Le Verrier, aux côtés du professeur d'histoire-géographie, Yohan Delort, dans la salle de rédaction improvisée des lycéens. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Reportage

« Lundi, 19 terminales en spécialité géopolitique au lycée Le Verrier, à Saint-Lô, avec leur professeur d'histoire-géographie, Yohan Delort, et moi-même avons rencontré le reporter photographe syrien Abdulmonam Eassa, dans le cadre du Prix Bayeux », explique Marylène Carré. Ce mardi 6 octobre, ils doivent, avec la complicité professionnelle de la reportrice, écrire et livrer plusieurs articles qui seront publiés dans le journal *Citoyen du Monde* qui sera distribué, samedi 10 octobre 2020, lors du prix des correspondants de guerre.

« J'ai préparé le terrain avec eux, en amont de leur rencontre avec Abdulmonam. Aujourd'hui, on entre dans le vif du sujet : la rédaction de son interview, d'un sujet sur Hong Kong et l'écriture d'un article sur leur ressenti au moment du vote pour départager les reportages qui seront primés au Prix Bayeux. » Ils ont deux heures avant le bouclage.

Aller à l'essentiel

« Pour l'interview, vous n'avez droit qu'à 3 200 signes. Pour le sujet sur Hong Kong, 1 650 signes et pour le sujet sur votre ressenti par rapport aux reportages vus et à vos votes,

1 200 signes. » Les 19 lycéens se répartissent en trois groupes. Les uns s'occupent de rédiger l'interview du jeune Syrien : avec mise en commun de leurs prises de notes, discussion avec Marylène Carré qui, pour gagner du temps, s'est mise au clavier de l'ordinateur.

Elle rédige, corrige, tempère ou recadre les propositions. En majorité, les lycéennes comprennent et ont le talent d'aller à l'essentiel des propos d'Abdulmonam Eassa, « ses phrases clefs sur son vécu en Syrie, sur son ressenti de la guerre en tant que victime et aussi reporter ».

« Voilà une bonne attaque ! »

Un jeune homme qui s'est « improvisé reporter photographe car, comme il nous l'a dit, il était nécessaire que je raconte à l'extérieur ce que je vivais à l'intérieur », fait remarquer Blandine Loth, 16 ans. Pédagogue, Marylène Carré les aide à débroussailler, défricher pour mettre en forme

l'interview. Dans une salle à côté, Ramzi Tigroussin, Apollinaire Ponziani, Florian Hopquin et leurs camarades visionnent un reportage sur Hong Kong.

Leur professeur Yohan Delort et la documentaliste, Emmanuelle Foucher, les épaulent. Ça bourdonne comme dans une salle de rédaction : les idées fusent, les échanges pour construire un texte respectant les règles journalistiques abondent. Ramzi, au clavier de l'ordinateur, écrit sous la dictée de ses camarades, auxquels il suggère des modifications. Le texte évolue en direct, projeté en grand sur le mur.

« Cette phrase-là, de l'étudiant de Polytechnique : « On ne peut pas perdre. Si on perd, on perd Hong Kong » peut faire l'attaque de l'article », sont convaincus Apollinaire Ponziani, Florian Hopquin, Marie-Sana Singh et Lisa Legrand. Plus tard : « Oui, cette ligne correspond à la transition qu'il faut faire. Est-ce

qu'on doit vraiment parler de ça, vu le nombre de signes qui nous reste ? »

À deux pas, Noa Martinez et Elisa Thanassekos rédigent l'article sur le ressenti des uns et des autres après la projection des reportages de guerre. En plus, Noa doit choisir et recadrer l'une des photos qu'elle a prise pour illustrer l'interview du reporter photographe syrien...

Clap de fin : à tour de rôle, un représentant de chaque groupe lit devant tout le monde, à voix haute, chacun des articles bouclés. Les chefs de la rédaction, Marylène Carré, Yohan Delort et Emmanuelle Fauré peuvent être satisfaits : leurs lycéens de journalistes ont tenu les délais et ont rédigé des « papiers » qui tiennent la route. Chapeau !

Yann HALOPEAU.

Retrouvez notre vidéo sur cette journée de travail au lycée Le Verrier, à Saint-Lô, sur www.ouest-france.fr/